

Chronique d'un proviseur

« CE QU'ON FAIT DE VOUS HOMMES FEMMES »

Aragon

Septième partie MARS ou LE RETOUR DU PRINTEMPS

I -Les conseils de classe du deuxième trimestre

Les conseils de classe du 2^o trimestre se situent à peu près au début du mois de mars. Ce sont les conseils où le dialogue sur l'orientation future des élèves de seconde entre dans sa phase active. Les familles ont exprimé un souhait d'orientation sur lequel le conseil de classe se prononce.

La présence à tous les conseils de l'équipe de direction assure un traitement homogène des réponses apportées aux familles. Mais on conçoit que cela est loin d'être suffisant. L'orientation est une partie essentielle de la politique de l'établissement. Elle ne peut être conduite efficacement sans un accord de l'ensemble des professeurs sur les principes fondamentaux. Il a fallu avant tout que j'organise une réflexion sur les principes. La tendance naturelle conduit chaque enseignant à refuser le passage dans la classe supérieure à l'élève qui n'aura pas atteint *le niveau*, à celui qui aura accumulé *des lacunes*. Cela provoque un afflux de redoublants, qui au bout de la seconde année passeront de toute façon en classe supérieure, le triplement n'étant pas encore de mise. Une étude sur nos élèves redoublants de seconde a prouvé que les résultats observés la seconde année n'étaient guère notablement améliorés. De plus, la composition des classes souffrait de la présence de nombreux redoublants qui constituaient une espèce de clan d' « anciens », ce qui ne favorisait guère l'harmonie nécessaire.

Théoriquement, et chacun l'a admis, le redoublement suppose une représentation quantitative du savoir : d'où les métaphores du *niveau* et des *lacunes*. Les lacunes sont faites pour être comblées et le niveau pour être franchi. Tout se passe comme si un savoir s'ajoutait à un savoir précédent, par couches, et ainsi de suite pour atteindre le fameux « niveau ». Il faut remarquer, d'ailleurs, que personne ne s'est jamais avisé de fixer la « hauteur » du niveau, et qu'on serait fondé à interroger celui qui a fixé LE niveau.

Jamais nous n'avons proposé comme solution un redoublement. Les seuls redoublements que nous connaissons sont ceux qui sont demandés par les familles. Que nous essayons jusqu'au bout de convaincre. Nous procédons par *accompagnement*, en mettant en place dès la seconde, en fonction de la série de Première choisie, une aide dans telle ou telle discipline. Mais surtout, nous organisons systématiquement un soutien pour les élèves de Première (en maths, français, physique). En fonction de ces choix, on concevra que nous obtenions des résultats moyens de réussite au BAC. Pour améliorer ces pourcentages, il suffirait de contrôler sévèrement l'accès à la Première, et ne présenter que ceux dont nous sommes sûrs qu'ils seront reçus.

Une fois les principes éclairés, et les options partagées, le Conseil de classe peut se tenir en toute sérénité.

Il y a, je le sais, des manies d'enseignants pour lesquels chaque élève en difficulté manque de « rigueur » surtout, d'ailleurs dans les disciplines scientifiques... Comme si l'on ne devait pas être « rigoureux » en Lettres... D'autres s'imaginent que leur

discipline est –peu ou prou- la seule digne d’être enseignée, les autres étant plus ou moins des faire-valoir. Si l’on n’y prenait garde, chaque conseil entérinerait la suprématie des maths et des sciences. Mais tout cela fait partie, ici, d’une espèce de folklore bon enfant, et ne prend jamais de tour tragique. Chacun est persuadé que l’essentiel est bien l’avenir de l’élève dont on parle.

La présence des délégués élèves et parents peut être parfaitement formelle : témoins passifs de décisions prises dans une belle unanimité qui les exclut. Tout semble joué avant même que le conseil ne se déroule. Nous leur donnons toujours officiellement la parole, nous répondons toujours aux questions qu’ils posent. Ce qui ne veut pas dire que nous allions à chaque fois dans leur sens.

Lorsqu’ils osent parler (les élèves ont trop de devoirs à rendre pour la même période, tel prof ne « tient pas sa classe », etc.) ils ne sont jamais renvoyés sèchement à leur place sur le mode suivant : « La pédagogie c’est notre affaire ! Il y a des choses à ne pas dire en conseil ». Car alors de quoi parler ? Autant je ne puis admettre –quelque lucidité que j’aie sur l’efficacité de certains profs – qu’on règle des comptes en conseil¹, autant il faut que tout puisse se dire. Tout dépend où, et comment. Je reçois chacun, écoute et essaie de répondre – en présence du prof concerné- aux différentes questions posées.

Un conseil n’est que le reflet de la politique suivie : il doit viser la réussite de l’élève, on y parle donc d’orientation, de travail, des qualités requises pour que tel réussisse dans son propre projet... Ce qui ne veut pas dire qu’un consensus mou ou qu’un silence soit la règle.

Le Conseil de classe est un des moments privilégiés de rencontre des enseignants. Comment évoquer l’univers complexe des profs sans tomber dans la caricature ou l’apologie ? Des crétins et des ignorants, j’en ai connu, bien sûr. Des qui sans rien savoir de rien sont arrivés là où j’ai fini par arriver avec bien du mal et des années d’étude. Je me souviens encore d’un prof de collège (PEGC français/histoire) hautement persuadé de sa valeur, et qui est venu me dire benoîtement que j’étais un « mauvais principal » parce que j’avais affirmé qu’on ne pouvait enseigner que ce que l’on avait appris, ce qui l’avait blessé : il était du monde où, pour enseigner, le savoir était superflu, Des imbéciles sûrs d’eux-mêmes, alors que je ne suis vraiment certain que de l’utilité du travail. Je me souviens du bonheur de ma première classe, de ce que j’ai toujours considéré comme un honneur : avoir le droit de parler des grands auteurs. Le plaisir de faire aimer ces grands textes et cette langue !

¹ C’est-à-dire en public !